



CHRONIQUE FEMININE

Par FRANCINE

LA FEMME ET LES SPORTS

La femme est devenue, après avoir rompu les liens qui la retenaient loin des institutions d'enseignement supérieur, la concurrente de l'homme dans les domaines supérieurs. Elle veut lui être égale dans les arts, les sciences et les lettres.

D'après les plus grands écrivains qui ont fait du féminisme une étude approfondie, Emile Faguet, l'historien Michelet, Jules Lemaître, Anatole France (tous fort sympathiques à la femme), elle peut fort bien être l'égale de l'homme mais non sa pareille, cela à cause même de l'ordre fatal et éternel des choses, de sa propre nature.

Cependant, toute absorbée dans ses études et toute frémissante de l'espoir de vaincre son adversaire spirituel, l'homme, elle se cultive à fond. Et pour arriver à le dépasser, elle ne le suit pas sur un terrain où ce dernier

perd beaucoup de temps, le terrain des jeux.

Dans la province de Québec, les couventines jouent peu et ce que nous venons d'avancer est vrai pour elles; mais aux Etats-Unis et dans les autres provinces du Dominion, les jeunes filles s'adonnent aussi fougueusement aux sports que les hommes et ce qui précède ne saurait s'appliquer à leur cas.

Mais ce qui nous importe est de savoir, non pas si les jeunes filles du Québec jouent trop peu, ou si les jeunes américaines jouent avec excès, mais si les sports pratiqués à outrance comme dans les lycées, "high schools" ou universités américaines ou anglaises sont plus susceptibles de développer la femme physiquement et moralement que la simple callisthénie.

La callisthénie est un ensemble d'exercices appropriés à l'éducation physique des enfants et des jeunes filles.